



**LA FILLE
RONDE
COMME**

...

DOSSIER DIFFUSION

QUIPROQUOS.
— THÉÂTRE —

LA FILLE RONDE COMME...

Comme quoi ? Dans le regard des autres, elle se voit énorme. Accepter son corps rond : un combat. Apprendre à l'aimer : un combat. Le regarder : un combat. La Fille Ronde est une battante.

Comment trouver sa place quand les chaises avec accoudoirs s'attachent à vous et vous suivent de près au moment où vous vous levez ? Ne croyez pas que ça lui est égal. Bien sûr qu'elle a peur de devenir « la grosse dame ».

La Fille Ronde se bat avec ses émotions, elle les retient pour garder la tête haute. Elle les cache pour se rendre invisible. Elle doit se protéger de tous ceux qui ont beaucoup à dire sur ce qu'elle devrait faire et sur ce qu'elle devrait être. Elle seule peut décider et choisir comment vivre avec.

Les différences, la grossophobie, l'amitié, l'amour et le bonheur sont les sujets partagés avec tous pour réveiller et éveiller.



Création Tout public à partir de 7 ans.



GENÈSE

Une autofiction au contact de la jeunesse.

Un projet d'écriture autour de la question des différences me tient à cœur depuis plusieurs années. Laure BONNET, auteure associée du centre dramatique la Comédie Poitou-Charentes dirigé par Yves BEAUNESNE m'accompagne durant le processus d'écriture du texte et signe la dramaturgie du spectacle "La Fille Ronde comme..."

Enfant, j'ai été une fille ronde et adulte une grosse dame. Accepter d'être obèse, reconnaître la maladie est un processus long que j'ai traversé. L'écriture, la fiction, le théâtre sont mes vecteurs pour partager mon regard simple sur la question.

Pour notre compagnie Quiproquos Théâtre, Julien PLAYE est un artiste privilégié avec lequel nous avons le plaisir de collaborer et co-construire des projets artistiques. Pour cette création théâtrale, nous avons toute confiance en sa sensibilité et son regard artistique pour la mise en scène.

Pendant le processus d'écriture du texte, j'ai souhaité inscrire ce projet dans le cadre du dispositif Eclaircies de la DRAC Nouvelle Aquitaine, la DRAAF, et le rectorat de la Vienne. En résidence d'éducation artistique au sein de l'établissement pilote de la M.F.R. de Chauvigny d'octobre 2018 à février 2019 auprès de , le noyau de l'équipe artistique se fédère autour de la thématique du spectacle.

Associer la parole des jeunes à mon processus d'écriture. Donner à entendre mes écrits aux adolescents m'a permis de développer ma réflexion sur la thématique et récolter expériences et ressentis des jeunes

sur ces questions liées aux différences. Nous sommes donc intervenus auprès de 150 personnes de 7 à 77 ans sur le territoire.

Les Soirées des Bonnes Joutes ponctuent cette résidence et permettent au public de découvrir des extraits du texte en chantier. Ces trois soirées permettent aux différents publics : acteurs de santé, personnels encadrants, référents du projet, équipe pédagogique et tous les participants : public jeune, parents, tout public de se retrouver autour de soirées culturelles. Les deux premières soirées participatives sont construites sous le signe de l'échange et du débat citoyen. La dernière clôture les sept semaines de résidence et présente l'aboutissement des ateliers de pratiques artistiques menés sur le territoire.

L'expérience acquise auprès de ces publics nous permet aujourd'hui de continuer à construire des projets de médiation pertinents permettant de créer des actions de sensibilisation à cette question de santé.

Charlotte TALBOT

NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE

Ronde pour ne pas dire grosse, grosse pour ne pas dire obèse,
obèse pour ne pas dire malade.

Je suis ronde, je suis grosse, je suis obèse, je suis malade. Vraiment, suis-je malade ? Jeune, j'ai banni le mot « grosse » de mon vocabulaire, aujourd'hui je vous reprendrai si je vous sens hésiter à l'utiliser car je souhaite effacer le pouvoir blessant de ce mot. C'est factuel, elle est grande et moi je suis grosse.

Comment trouver sa place quand il est impossible de s'asseoir sur n'importe quelles chaises... Arrêter de culpabiliser, se réapproprier son corps pour assumer sa différence, mieux se regarder pour se voir vraiment et réussir à s'aimer. J'aimerais avoir le courage d'assumer la couleur, les motifs et rayures, les vêtements pops, courts et moulants. Ce courage, je l'admire chez d'autres femmes rondes, je les regarde avec envie et cueille en elle l'énergie inspirante qu'elle diffuse autour d'elle. Moi, je porte l'invisible, le sobre, le sombre basique et confortable. Collégienne, je me cachais dans mon beau pull camionneur, je camouflais mes formes rondes et potelées, alors que mon juste-corps de gymnastique avec mon legging rose me rappelle que je n'étais pas la fille comme il fallait avec la bonne apparence. Cette jeune fille sur les photos était bien moins grosse que ce qu'elle croyait, elle aurait pu être invincible.

Enfant, je n'étais pourtant pas obèse, j'étais ronde. Je n'ai pas subi autant de front les discriminations que d'autres ont pu vivre. Pourtant, j'avais une morphologie qui soi-disant ne correspondait pas à la norme. J'étais malgré tout privilégiée, mais prisonnière des représentations collectives qui nous exclues. Être au régime dès l'enfance, par peur que je passe de l'autre côté... «

Il faudrait penser à perdre du poids mademoiselle, c'est pour vous que je dis cela. » La grosse qu'on avait peur que je devienne, je l'ai rencontrée à l'âge adulte, elle prenait de la place cette femme au 134 kg, et pourtant je devenais de plus en plus invisible. Une fois obèse, on vous fout la paix. Passez les 100 kg et c'est la fin des remarques désobligeantes de votre entourage, ils ont échoué alors ils se taisent. Enfin un peu de repos. Je peux donc faire le point, seule.

J'ai appris à 34 ans que l'obésité était une maladie reconnue par l'O.M.S. et je découvre la définition du mot « grossophobie », apparu au milieu des années 90 : attitude de stigmatisation, de discrimination envers les personnes obèses ou en surpoids. La solution que j'ai choisie a été la chirurgie bariatrique. Réduire mon estomac de deux tiers et perdre 54 kilos en un an. Je portais depuis des années l'équivalent du poids de Kate Moss. Toute la journée sur mon dos, elle commençait à me peser sur le système. J'ai fait le choix de gagner des points santé, 13 ans d'espérance de vie paraît-il... A plus de trente ans, j'ai découvert la sensation de satiété... c'est fou ! Je ne finirai pas la part abandonnée de tarte au citron dans le plat « Non, merci je n'ai plus faim... » Quatre ans après cette fonte, je m'excuse encore auprès des restaurateurs de la manière suivante, « C'était vraiment très bon, mais pour raisons médicales, je ne peux vraiment pas manger plus... » C'est la petite alerte qui ne me fera pas oublier que la maladie de l'obésité n'a pas disparu par un coup de baguette magique, mais que toute ma vie, je dois rester en état de vigilance. Ce processus médical pour perdre tous ces kilos m'a fait affronter mon silence et réagir face à la fuite dans laquelle je me laissais porter.

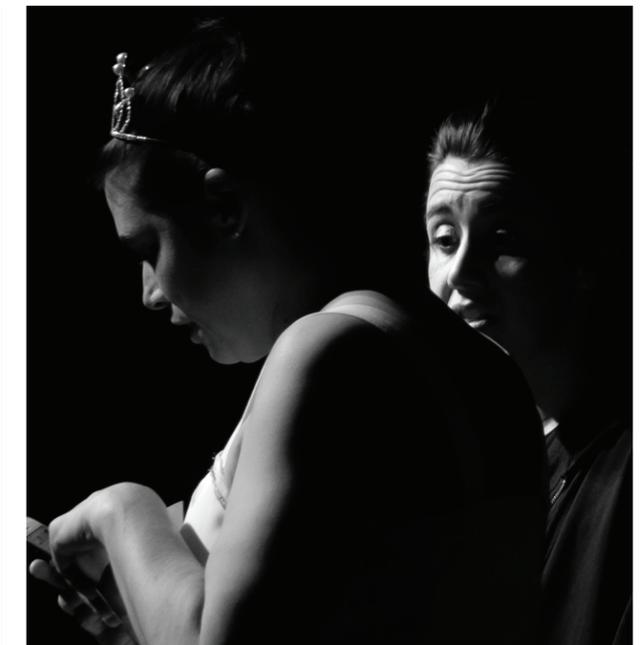
Puis c'est le temps d'écrire, prendre le crayon et donner la parole à La Fille Ronde. Cela me libère. Aujourd'hui plus apaisée, j'ai acquis la confiance nécessaire et la distance pour partager mon expérience simplement. Je n'ai aucun conseil à prodiguer, aucune solution à donner à qui que ce soit. J'utilise cette souffrance personnelle et traversée à différents âges de ma vie pour la mettre au centre d'une matière créative.

Je couche sur le papier mes émotions pour questionner mon parcours. Reformuler, transposer, fictionner ce que j'ai vécu est ma manière de digérer ses moments de vie. Très égoïstement, je me raconte pour encore grandir et mieux avancer. Cette bulle d'écriture m'offre un espace de liberté où je peux décrire, relier, réécrire, raturer, crayonner, ... Pas à pas j'affine mon propos pour le rendre accessible, juste, sincère et sensible au regard des autres. Évidemment au départ, j'ai écrit pour moi, pour me faire plaisir mais très rapidement en réalité j'ai le souhait de partager ces écrits, être lu et entendu et pour faire réagir. La forme théâtrale s'impose à moi. Je donne naissance à ce texte théâtral que je souhaite éloigné du récit autobiographique. Mon parcours de vie est bien sûr le point d'ancrage mais pour l'exprimer au mieux, je souhaite donner du corps aux personnages par les dialogues et la mise en jeu.

L'axe d'écriture vers lequel je me suis orientée est l'intégration dans mon récit de magie dans la vie réelle pour atteindre un univers poétique. Envahir la normalité par un élément surnaturel pour mettre en lumière les émotions qui traversent la fille ronde. Entre rêverie et réalité, j'écris en jouant sur plusieurs niveaux d'adresse. Incarner un objet par exemple, une robe rouge, quelque chose qui n'est pas un être vivant me permet de créer un univers intemporel sans nécessité de marquer une époque précise. Utiliser des détails, les amplifier, les mettre en jeu pour mettre en avant la puissance d'une parole.

Ce texte est à destination du tout public. Malgré tout, la jeunesse adolescente est le public cible pour qui mes intentions d'écriture se destinent. Ces jeunes qui se cachent en tirant mécaniquement sur leurs tee-shirt, qui rentrent leurs mains dans leurs manches, qui s'obstinent à porter des sweats extra-large, ceux qui préfèrent s'asseoir par terre plutôt que sur un banc en bois par peur de le briser et ceux qui sourient à moitié en cachant leur visage d'une main tremblante.

Charlotte TALBOT



RÉSUMÉ DU TEXTE

La Fille Ronde comme... comme quoi ? Elle-même ne le sait pas, elle ne réussit pas à se définir, à se comparer, à s'identifier à ses pairs. Dans le regard des autres, elle se voit énorme, bien plus ronde qu'elle ne l'est sans doute. Comment accepter un corps qui reçoit jour après jours des petites piques froides ? Les piques des petites voix du dehors, celles qui murmurent dans la cour, dans la rue, dans les journaux, la voix commune, ce qui se véhicule, ce qui se dit et celles qui restent dans la tête. Les piques des autres enfants, de la voisine, de la tante. Et puis la grosse voix du médecin, autoritaire. Entre elle et les piques, sa maman tente de s'interposer, d'adoucir, mais elle prend des coups, elle aussi. Elle est gardienne des interdits, d'un côté, ses qualités de mère seront jugées socialement à sa capacité à faire appliquer les restrictions, et de l'autre côté elle est déchirée par son cœur de mère pour qui le vrai objectif est que son enfant soit heureuse. Soit la moins malheureuse possible.

La Fille Ronde comprend de jour en jour qu'elle va devenir grosse. Beaucoup ont à dire sur ce qu'elle devrait faire. Sur qui elle est. Sur ce qu'elle est. Mais elle seule peut décider et choisir comment vivre avec. Très jeune, elle commence à apprendre cela. Elle ne veut pas vivre repliée sur elle-même. On ne peut pas lui enlever son sourire et jamais personne ne l'effacera. C'est là que réside la force de La Fille Ronde, elle sait savourer les petites choses de la vie. L'appétit, ça ne s'arrête pas à la nourriture. Quand on a de l'appétit, on a aussi faim de rencontres, de jeux, de nouveautés. On aime ce qui est savoureux, ce qui est généreux, ce qui est riche, ce qui est délicieux. La Fille Ronde est joyeuse, mais au quotidien, plusieurs objets lui rappellent qu'elle ne fait pas partie de la norme : le bureau de l'école, la robe rouge qu'elle aimait tant et dans laquelle elle ne rentre plus, la ligne noire sur le carnet de santé.

Il faut aussi lutter, au quotidien avec tout ce qui est interdit. Et supporter ce qui est recommandé. Passer de l'un à l'autre avec un incessant va-et-vient entre la culpabilité face aux « moments de faiblesses », et la gratification quand on arrive à tenir le coup. Mais on ne peut pas toujours être fort. Et quand ça ne va pas, on a besoin de réconfort, et quoi de plus réconfortant qu'une tartine de Nutella ? Et bien, cinq ou six tartines sont plus réconfortantes qu'une seule misérable pauvre petite tartine dont on n'a même pas le temps de bien sentir le goût.

Elle se bat alors avec ses émotions. Elle les retient pour garder la tête haute, et les cache pour se protéger. Pour préserver sa maman, pour ne pas lui faire de la peine, une maman qui à force de prendre des précautions pour la protéger se fait mal. Pour se protéger de ses amis, et de tous les autres qui lui demandent de faire efforts. Pour se rendre invisible. Invisible. Passer de trop visible à invisible. Porter des vêtements qui n'attireront pas l'attention. Croiser les doigts pour ne pas passer au tableau. Et en grandissant, être invisible aux yeux des garçons. Elle le sait, elle doit se blinder : elle n'a pas le droit de s'émouvoir. On est bien d'accord, les garçons ne sortent pas avec des filles comme La Fille Ronde.

À travers une succession de petites scènes du quotidien, ce texte permet une visite dans l'âme d'une jeune fille au seuil de l'adolescence, pour qui le corps pose plus de questions qu'à la moyenne, voire qu'à la norme. Il porte l'espoir de créer une empathie qui permette d'assouplir un peu la dureté du regard social qui se porte sur les filles, les garçons, les parents, qui reçoivent comme des claques les phrases si banales du type « Perdre du poids, c'est simple, c'est juste une question de volonté



Une création théâtrale avec deux formats la salle de spectacle et la salle de classe. Deux versions pour déployer sa diffusion dans multiples structures socioculturelles, éducatives et de santé pour répondre à des actions et programmations dans le réseau d'éducation populaire. Offre disponible sur Adage et le Pass Culture.



NOTE D'INTENTION

Cette histoire est très personnelle. On pourrait imaginer un journal intime, celui de cette fille ronde dont on entend la voix intérieure.

Seule face à nous, elle nous confie ses illusions et désillusions, nous livre ses souffrances, et nous parle de ses petites victoires. L'instant d'après, des scènes de vie se jouent avec son entourage proche, une mère, une amie et son double la culpabilisent, un garçon dont elle est amoureuse, sans se l'avouer, l'interpelle. Il arrive aussi que le cercle s'élargisse, les échanges se font avec des connaissances plus éloignées toutes aussi indécrites.

Que ce soit une parole intime et profonde ou un propos plus général, de l'adresse directe au public à des discussions entre personnages, il s'agit pour le spectateur, de découvrir le cheminement de cette fille ronde et d'en saisir l'évolution. La mise en scène s'attache à ce que le spectacle pose des questions essentielles et peut-être même, non essentielles. Dans tous les cas, j'espère produire vitalité et dynamisme sur le plateau. Je souhaite que le spectateur puisse se sentir éveillé et touché par notre expérimentation résolument d'actualité. La fille ronde n'est pas tout à fait comme tout le monde et nous parle de sa corpulence. Le spectacle dépeint la discrimination dont elle est victime. Elle, qui récolte toutes les railleries et irrespects des « autres ». Contrairement à l'entourage, ceux-là ne sont pas identifiés, ils sont des figures, des symboles. Ils sont « les petites voix » qui moralisent ou les « rigolos » qui se moquent. Mais quelle image se fait-on d'elle ?

Nous vivons dans une société où l'image est prédominante. Elle n'occupe plus simplement l'espace en s'affichant sur nos murs, nos panneaux publicitaires ou autres colonnes Morris, mais profite de la multiplication des supports : les écrans de télévisions bien sûr, les ordinateurs, les Smartphones et tablettes. Elle est constamment relayée sur les réseaux sociaux. L'image est la représentation de quelqu'un ou de quelque chose. Dans l'art, elle est peinture, sculpture, photo et autre, c'est une illustration. Si l'image est le reflet de notre société, montre-t-elle toujours la diversité qui compose notre civilisation ou alors répond-elle plus favorablement à des modèles relativement uniformes ?



Discrimination, grossophobie

Le corps – sa chair, sa sensualité – est constamment exhibé dans les images publiées à travers les publicités, les films, ou au sein des réseaux sociaux. La fille ronde cherche à trouver sa place parmi toutes ces images et la différence qu'elle affiche, la force à se confronter aux regards de l'autre, qui parfois, peut être guidé par des repères formatés. L'image, c'est aussi ce que renvoie le miroir, et si la fille ronde se raconte, c'est parce que le regard de l'autre la met face à son propre miroir, et la rend, elle aussi, dépendante de l'image qu'elle peut exposer. Est-ce qu'elle est prisonnière de son corps ou de son image ? Souhaite-t-elle appartenir à un cliché fantasmé ou tente-t-elle de faire disparaître les stéréotypes la concernant ?

Le spectacle ne tend pas à démontrer qu'elle se raconte uniquement pour parler des tourments que lui impose-rait cette différence: car différente, l'est-elle à ce point ? La fille ronde témoigne d'une quête qui pourrait être celle de chacun d'entre nous, c'est à dire un accès concret à l'idée qu'on puisse se faire du bonheur.

Julien PLAYE

MISE EN SCÈNE

Une partition pour deux comédiennes
et une habilleuse au plateau, un éclairagiste et un vidéaste.



Quand bien même le texte nous livre les tourments, les joies et les déconvenues d'un seul et unique personnage, ce spectacle n'est pas un seul en scène. La comédienne, Charlotte Talbot, qui joue la principale protagoniste est accompagnée d'une seconde comédienne, Sonia Cardeilhac. Elle interprète, à elle seule, la multiplicité des personnages qui sont l'entourage proche et moins proche de La Fille Ronde.

Cette autre comédienne est la représentation de son double, rêvé et envié. Comme pour un nom commun, nous l'appelons la Katemoss. Elle est également, la figure maternelle. Elle est l'image

de la copine « trop stylée ». Elle est aussi la représentation d'une robe, ou encore le symbole de la médecine, « Le docteur », etc. Il est, à mon avis, nécessaire de ne faire appel qu'à une seule et unique comédienne, pour permettre au spectateur de se familiariser avec un seul visage et un seul corps et d'en faire rapidement abstraction au bénéfice des personnages figuratifs et évocateurs de la pièce.

Un autre « acteur » intervient dans la mise en scène pour accompagner le parcours de La Fille ronde. Il s'agit de la vidéo qui est personnage, un accessoire ou une allégorie. La diffusion vidéo n'existe que pour servir le récit mais éga-



lement permet parfois d'explorer un ailleurs, autre que l'univers centré de La Fille ronde.

Le texte reste l'élément essentiel de mes créations. Pour autant, le travail de mise en scène que je mène sur un plateau, place le corps de la comédienne ou du comédien en présence active et dynamique. Je souhaite que le corps soit en mouvement et flexible ou immobile et tenu, afin de rendre encore plus perceptibles les enjeux de scènes et de personnages.

Le parcours diversifié de La Fille ronde implique des changements d'humeurs et de pen-

sées. Le corps de La Fille Ronde, qui est l'élément essentiel de sa représentation, sera l'extension de ces variations multiples d'émotions.

J'aspire également à ce que le plateau ne soit pas un lieu figé, mais un espace de circulation. Les éléments de décors sont mobiles. Les mouvements de ballet qui harmonisent ou désunissent les comédiennes et les éléments de décors sont les représentations des turbulences ou des progressions que La Fille Ronde expérimente dans son cheminement.

Julien PLAYE

SCÉNOGRAPHIE

Deux espaces s'opposent sur scène, celui de la rondeur, de la douceur du refuge du cercle familial, et l'autre, rectangulaire et plus froid de l'inconnu, de l'extérieur.

Dans le premier espace, se trouve une assise ronde et rassurante, un luminaire qui réchauffe et illumine les lieux de vie de La Fille Ronde. Dans le second espace, il y a un cadre-vidéo sur lequel des images variées sont projetées et un bureau d'écolier rectangulaire qui entrave..

Je recherche l'analogie entre ce support de projection vidéo et la forme de nos actuels téléphones mobiles, nos smartphones sensés être des portes ouvertes sur notre société et toutes les différentes cultures qui composent notre monde. Bien entendu, cet outil nous ouvre à la différence et à la diversité, mais peut aussi développer un profil standardisé de notre société auquel il est, malheureusement, dans de nombreux cas, fortement conseillé d'adhérer, (parmi tant d'exemples, celui d'une personne ciblée sur les réseaux sociaux qui peut subir, sans recherche, sans aucune information, sans contrôle et sans autre procès, un harcèlement virulent de la part de nombreux haineux, les fameux groupes de « haters ».)

La vidéo est un instrument important sur ce projet puisque l'image fait partie intégrante de notre propos. L'image que La Fille Ronde se fait d'elle-même, ou la représentation que les autres se font d'elle, est omniprésente dans le spectacle. Les images projetées en vidéo sur ce cadre rectangulaire peuvent évoquer un miroir déformant, incarner des personnages du dehors, signifier un décor ou une illustration, représenter une illusion ou une atmosphère, etc.

La vidéo n'est pas un procédé systématique et superflu, mais seconde et accompagne à bon escient notre fable.

Notre Fille Ronde pourra ainsi se retrouver cloisonnée par cet élément rectangulaire, mais elle pourra circuler et s'échapper de lui pour aspirer à plus de liberté.



La scénographie de la forme pour la version salle tout terrain est conçue au plus proche des spectateurs pour une jauge limitée à 45 personnes. Avec des changements de costume à vue, un écran brut accueille la parole de La Fille Ronde et une adresse plus directe et intime. (Photos à venir)



COPRODUCTIONS

CENTRE SOCIOCULTUREL LA BLASERIE À POITIERS (86)

Accueil en résidence et 2 pré-achats du spectacle

L'ARIA CORSE À PIOGGIOLA (20)

Robin RENUCCI président de l'ARIA Corse et Serge NICOLAI directeur pédagogique de la structure nous ont accueillis en résidence dans l'A Stazzona (la Forge) espace scénique dédié à la formation et à la création en Corse.

PARTENAIRES

MAISON DES ARTS À BRIOUX-SUR-BOUTONNE (79)

Accueil en résidence et programmation par Scènes Nomades.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL POITIERS Nouvelle-aquitaine(86)

Yves BEAUNESNE et Isabelle HERMANN de la Comédie en 2020 et LE META dirigé par Pascale DANIEL-LACOMBES ont accompagné la création par un soutien technique d'accueil en résidence.

SOUTIENS

Subventionné par la **Ville de Poitiers**, le **Conseil départemental de la Vienne**. Suite à la crise sanitaire et au report des premières représentations, nous avons bénéficié d'un soutien financier dans le cadre de l'aide au plan de relance de la **DRAC Nouvelle Aquitaine**.



CONDITIONS DE DIFFUSION

Deux formes du spectacle sont disponibles à la diffusion :

version salle de spectacle

& version salle tout terrain, en salle de classe avec un débat citoyen associé

Durée du spectacle : 60 minutes

Fréquence : 2 représentations maximum par jour espacées de 2 heures minimum.

Médiation : bord plateau de 15 à 30 min, ou débat mouvant de 45 min.

Aire de jeu minimum : ouverture 8m - profondeur 6m - hauteur 4m

Application de la fiche technique fournie par la compagnie. A défaut une étude des possibilités peut être réalisée par notre équipe technique.

Communication :

Affiches couleurs 40x60
Flyers personnalisables.
Photos de presse.

Défraiements : Equipe de 3 ou 7 personnes en fonction de la forme choisie.

Hébergement : chambres singles

Restauration : aucuns régime spécifique

Frais de déplacement : 0,50 euros par km au départ de Poitiers + frais d'autoroute

Nous contacter pour devis personnalisé.



Nous sommes à votre disposition pour envisager une collaboration artistique. Ce dossier de présentation de la création « La Fille ronde comme... » évolue, n'hésitez pas à demander la version mise à jour. Dossier actualisé en mars 2023

QUIPROQUOS THEATRE

Un compagnie théâtrale sous la direction artistique de Hervé Guyonnet et Charlotte Talbot.
A Poitiers, notre bureau administratif est au Palais des Ducs d'Aquitaine en centre ville.

Crédit photo : Frank Vélensek - François Boutellier -
Marie Line Broage.



Diffusion

2023 - 19 sep	Poitiers Lycée Le Dolmen (86)	2 scolaires
2023 - 01 juin	Poitiers Collège Ronsard (86)	1 scolaires
2023 - 09 mai	Loudun Lycée Marc Godrie	2 scolaires
2023 - 02 mai	Bressuire Campus Les Sicaudières	1 scolaire
2023 - 24 avril	Poitiers Lycée Le Dolmen (86)	2 scolaires
2023 - 13 avril	Istre Lycée Latécoère (13)	2 scolaires
2023 - 12 avril	Miramas Lycée des Alpilles (13)	2 scolaires
2022 - 18 nov	Labouhère (40)	1 scolaire + 1 tout public
2022 - 10 nov	Saint Georges de Didonne (17)	2 scolaires
2022 - 16 mars	Semaine des Visibilités Buxerolles (86)	1 tout public
2022 - 08 mars	Scènes Nomades Metullum à Melle (79)	1 scolaire + 1 tout public
2022 - 01 mars	Créa Saint Georges de Didonne (17)	1 scolaire
2022 - 27-28 janvier	La Blaiserie Poitiers (86)	2 scolaires + 2 tout public

Equipe artistique

ECRITURE Charlotte TALBOT
MISE EN SCÈNE Julien PLAYE
JEU Sonia CARDEILHAC et Charlotte TALBOT
Avec la participation de Thomas DAVAIL
DRAMATURGIE Laure BONNET
LUMIÈRE Dominique PAIN
COSTUME Elodie GAILLARD
VIDÉO Alexis Blithikiotis
ILLUSTRATION VISUEL Nicolas FRANCESCON - Nikao





Quiproquos Théâtre est une association sous l'égide d'un conseil collégial de loi 1901.
Entreprise artistique et culturelle, la gestion administrative relative à la contractualisation est confiée à JR company.
Julie Reynard. - www.jrcompany.fr contact@jrcompany.fr

QUIPROQUOS THÉÂTRE www.quiproquostheatre.com
Direction Artistique CHARLOTTE TALBOT & HERVÉ GUYONNET
49 rue de la cathédrale 86000 POITIERS --- 06.11.24.58.42 --- quiproquostheatre@gmail.com